

LE CULTE DES EAUX

Il concerne les sources, les fontaines, les lacs, les rivières. Il était très répandu en Gaule. Le christianisme a commencé par les combattre et aujourd'hui il a ses sources sacrées. Le culte des eaux remonte aux anciennes croyances aux esprits. Les Druides l'ont réglementé, comme ils ont réglementé le culte des pierres, celui du soleil et celui du feu. Ces cultes étaient déjà des survivances à l'époque des anciens Druides.



Les peuples de l'antiquité allaient aux sources de Chartres pour y chercher la guérison, comme nos contemporains vont à Lourdes.

Il y a encore aujourd'hui beaucoup d'eaux réputées pour leurs vertus curatives.



Les romains ont reconnu et adopté des sources et des fontaines fréquentées par les gaulois. Nous citerons : Ax (Ariège), Vichy (Allier), Bourbonne (Haute-Marne), Capvern (Haute-Pyrénées), Neris, etc. ... Toutes ces sources sont, aujourd'hui, acceptées par la médecine.



A chaque source, on invoquait une divinité : Clutouda, Divona, Sirona, Ura, etc. ...

Les Romains avalisèrent 85 stations mais les gaulois en connaissaient bien d'autres.

Les sources de la région de Chartres étaient de renommée internationale et on y venait de partout ; Le territoire carnute possédait 44 sources identifiées : 12 autour de Chartres, 13 autour de Dreux, 10 autour de Chateaudun et 9 autour de Nogent-le-Rotrou.

Les sources étaient si nombreuses en Gaule qu'il y avait des pèlerinages tout au long de l'année. Avec le christianisme, les saints ont remplacés les fées, sans qu'on puisse établir une corrélation entre les maladies que ces eaux étaient censées guérir et les pouvoirs attribués à ces saints. Certains de ceux-ci sont tout simplement des saints locaux. Néanmoins, les pèlerins continuent de fréquenter les eaux.

La place manque pour parler de chaque fontaine en particulier.

Nous mentionnerons cependant celle de Barrenton dans la forêt de Brocéliande, dont l'eau avait une vertu particulière.

Si quelqu'un en répandait quelques gouttes sur le perron du château, il faisait tomber de la pluie et de la grêle, gronder le tonnerre, et le ciel s'obscurcissait d'épaisses ténèbres.

La Villemarqué, (dans son Barzaz Breiz, Librairie Académique Perrin, Paris, 1953), relate qu'en 1835, les habitants de Concoret se sont rendus en procession à cette fontaine, bannière et croix en tête, pour demander la pluie.



Quelques fontaines font oublier les peines de cœur, les chagrins ou la haine. On dit que des fées résolurent de faire disparaître la mémoire de leur passé en buvant à la fontaine de l'oubli. On a constaté, en plusieurs pays de France, et notamment en Eure-et-Loir, l'usage d'immerger les enfants dans les sources lorsqu'on ne sait plus quel traitement leur appliquer. La pratique qui consiste à envelopper le malade dans un linge mouillé dans la fontaine miraculeuse est très répandue. L'usage de suspendre des objets de diverses natures aux branches des arbres qui avoisinent les fontaines miraculeuses est également très fréquent.